

LOISIRS // SORTIES // CULTURE

1 octobre 2014

LITTÉRATURE ENTRETIEN



EDITIONS GALLMEISTER

David Vann

« J'aurais pu devenir un tueur de masse »

L'auteur de « Sukkwan Island » (Prix Médicis étranger) sort deux livres à la rentrée. « Dernier Jour sur terre », récit fouillé du parcours d'un tueur qui a ouvert le feu au sein de son université de l'Illinois, aurait pu être la propre histoire du romancier. « Goat Mountain » est l'étrange roman d'une partie de chasse tragique. Rencontre avec un Américain en exil qui ne supporte plus son pays rongé par l'exclusion sociale et les armes.

Si les États-Unis restent son arrière-plan géographique, David Vann ne vit plus dans son pays. « Dernier Jour sur terre » prend la forme d'un captivant récit dans lequel il met en parallèle sa propre histoire et celle de Steve Kazmierczak. On retrouve dans les deux parcours un mal-être commun, la proximité des armes à feu et le désir de tuer. Rencontre avec un auteur désenchanté par la société américaine.

HD. Quelles sont les raisons de votre exil ?

DAVID VANN. Mon livre sur la fusillade dans l'université est sans doute le plus anti-américain que j'ai écrit. Que les Américains croient que les tireurs leur sont totalement étrangers est une distorsion de la réalité. Cela nie tous les aspects de la culture américaine qui transforment ces gens en tueurs de masse. Après les fusillades, ils se rassurent mutuellement, se disent qu'ils sont des gens bien, contrairement au tireur. La plupart des auteurs de ces fusillades sont des vétérans. L'armée leur apprend à tuer sans émotion. De retour à la vie civile, l'armée ne leur apporte pas de soutien psychologique. Cette vision des fusillades nie aussi la signification de la politique de la droite, essentiellement fondée sur la paranoïa.

Mais ce que j'aime le moins aux États-Unis, c'est que nous sommes incapables d'autocritique. Nous continuons à prétendre que nous sommes bons, que notre armée agit



PATRICK BAZ / AFP

pour le bien du monde, que les armes nous protègent, que les grandes compagnies sont là pour nous aider et que le Parti républicain défend les ouvriers. Il est impossible d'avoir un débat autour de ces gros mensonges. C'est tellement décourageant que j'ai quitté le pays. Il est impossible de gagner contre le lobby des armes. L'idée que le gouvernement fédéral veut nous réduire en esclavage en commençant par nous supprimer nos armes est devenue un lieu commun. La droite n'est pas une alternative politique, elle est atteinte de maladie mentale. Le Parti démocrate essaie de débattre avec elle. Mais il faut traiter ces politiciens pour ce qu'ils sont : des ma-

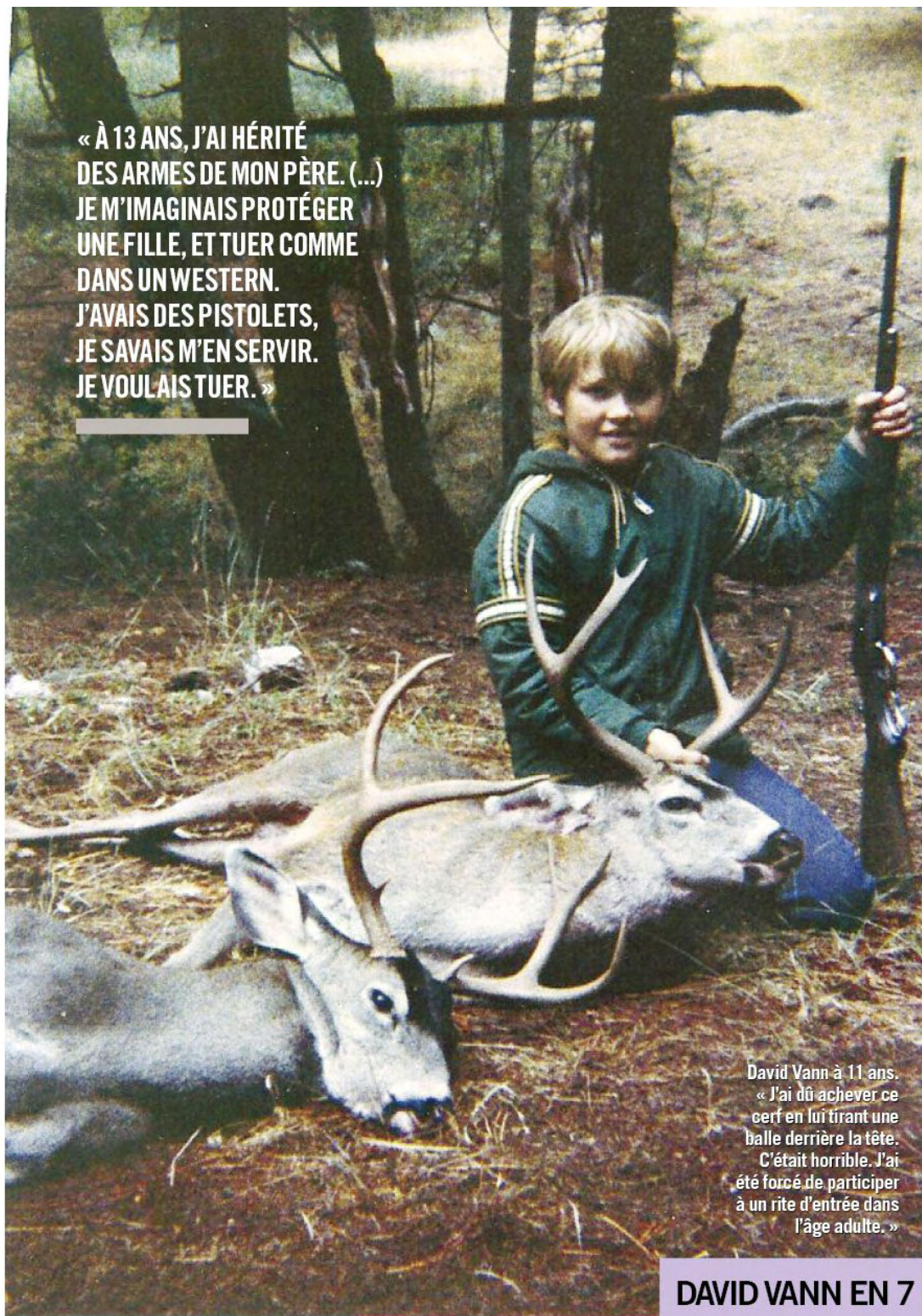
« LA PLUPART DES AUTEURS DE FUSILLADE SONT DES VÉTÉRANS. ILS ONT APPRIS À TUER SANS ÉMOTION. ET L'ARMÉE NE LEUR APPORTE AUCUN SOUTIEN. »

lades mentaux. Et les contenir. Ils ont besoin d'aide.

HD. Pourquoi avez-vous entrepris de revenir sur le parcours de Steve Kazmierczak ?

D. V. J'ai proposé à « Esquire Magazine » un article sur les armes accessibles aux enfants dans les banlieues blanches américaines. Je voulais montrer combien la violence liée aux armes était présente. J'ai moi-même grandi avec les armes dont j'ai hérité après le suicide de mon père. Je tirais sur les lampes des voisins. Mon rédacteur en chef venait juste de lire un papier sur la fusillade de l'Illinois. Il m'a dit : « Tu es comme le tireur. Tu étais un excellent étudiant mais avec ces armes, c'est comme si tu menais une sorte de double vie. » Je ne suis pas journaliste. Cela m'a aidé. Des médias comme CNN, le « New York Times » et le « Washington Post » ont tenté sans succès d'obtenir des informations des étudiants et des profs pendant des mois. Ils pensaient que ces gens savaient des choses qu'ils ne voulaient pas dire. En vérité, ils ne savaient rien. J'étais prof. Je les ai prévenus que j'écrivais un livre. J'ai partagé plein de choses avec eux pendant des semaines. Je les ai accompagnés au bowling, à des conférences. Ils m'ont dit tout ce qu'ils savaient, c'est-à-dire presque rien. En allant voir ses copains de lycée, j'ai découvert un autre Steve Kazmierczak. Cela m'a permis d'établir un profil que le FBI n'avait pas. En échange,

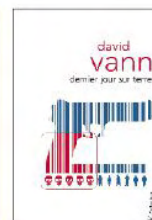
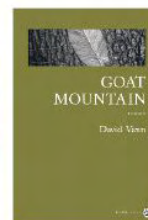
« À 13 ANS, J'AI HÉRITÉ
DES ARMES DE MON PÈRE. (...)
JE M'IMAGINAIS PROTÉGER
UNE FILLE, ET TUER COMME
DANS UN WESTERN.
J'AVAIS DES PISTOLETS,
JE SAVAIS M'EN SERVIR.
JE VOULAIS TUER. »



David Vann à 11 ans.
« J'ai dû achever ce
cerf en lui tirant une
balle derrière la tête.
C'était horrible. J'ai
été forcé de participer
à un rite d'entrée dans
l'âge adulte. »

tirant une balle derrière la tête. Il me regardait en respirant fort. C'était horrible. Ce n'est pas un syndrome post-traumatique, mais j'ai été forcé de participer à un rite d'entrée dans l'âge adulte qui a concouru à faire de moi la personne que je suis. Au lycée, j'étais déprimé par le suicide de mon père. On se moquait de moi. J'étais ostracisé. Je m'imaginais protéger une fille et tuer tous les autres gamins de l'école comme un fantôme romantique de western. J'étais très en colère. J'avais des pistolets et je savais m'en servir. Je voulais tuer. Je suis effrayé en repensant à cette époque. Ce n'est pas arrivé parce que, contrairement à Steve, j'avais une bonne mère, concentrée sur mon éducation. Je vivais dans un quartier privilégié où mes amis n'étaient pas dealers. Son environnement était différent du mien, mais j'ai connu ce sentiment d'isolement et de perte, cette colère... tout en ayant accès à des armes. Ces similarités sont suffisantes pour me dire que j'aurais pu faire ce genre de chose. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ
PAR MICHAËL MELINARD
mmelinard@humadimanche.fr



« DERNIER JOUR SUR TERRE »,
DE DAVID VANN, TRADUIT
DE L'AMÉRICAIN PAR
LAURA DERAJINSKI, GALLMEISTER.
« GOAT MOUNTAIN », DE DAVID VANN,
TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR
LAURA DERAJINSKI, GALLMEISTER.

EDITIONS GALLMEISTER

le FBI m'a laissé un plein accès au dossier. Mon livre est passé inaperçu. Je n'ai eu que quelques articles. Je n'en ai vendu que 1 300 exemplaires, ma plus petite vente. Les Américains n'acceptent pas que ce genre de tueur soit très facile à profiler, que nous sachions exactement qui ils sont. Nous ne voulons pas l'admettre, car cela nous implique, implique les militaires et les grandes tendances de la société américaine.

HD. Pourquoi avez-vous décidé de mettre en parallèle votre histoire et la sienne ?

D. V. Les auteurs de fusillade dans les écoles ont souvent appris à tuer sans émotion à l'armée. Chez les plus jeunes, l'apprentissage provient souvent de la culture de la chasse, de l'habitude des armes et des tueries d'animaux. Nous tuons de grands animaux pour tuer des hommes par procuration. À la chasse, j'ai blessé un cerf mâle. J'ai dû l'achever en lui

DAVID VANN EN 7 DATES

- 1966. Naissance sur l'île Adak en Alaska (États-Unis).
- 1980. Suicide de son père qui lui lègue ses armes à feu.
- 2008. Il entreprend un tour du monde en voilier le 14 février, jour de la Saint-Valentin et de la fusillade dans l'université de Northern Illinois.
- 2010. Il reçoit le prix Médicis étranger pour « Sukkwan Island ».
- 2011. « Désolations » évoque l'installation d'un couple en Alaska.
- 2013. « Impurs » s'attarde sur

la relation complexe entre un homme de 22 ans et sa mère.

2014. « Dernier jour sur terre », le récit captivant, digne du « De sang-froid » de Truman Capote, d'une mise en parallèle de l'enfance de l'auteur et de la vie de Steve Kazmierczak, qui a tué cinq personnes avant de se donner la mort. Dans « Goat Mountain », une partie de chasse, à la très forte symbolique familiale et spirituelle, voit un enfant de 11 ans abattre un braconnier sans ressentir la moindre émotion.